



« Persévérance et planification » avec Caroline Fillion Balado de Savoir FAC

TRANSCRIPTION DE BALADO

Intervieweur : Darlene McBain (DM)

Invitée : Caroline Fillion (CF)

Intro : DM : Découvrez le Balado de Savoir FAC, *La terre et la table*, une série qui présente de vraies conversations avec des producteurs sur la gestion agricole et leur réalité au quotidien.

CF : Il faut être là. On peut pas dire on laisse les choses aller puis adviennent que – tu sais, on lance en l’air en disant on se croise les doigts, on peut pas là. Il faut travailler.

Intro : DM : Bonjour et bienvenue à cet épisode du Balado du Savoir FAC *La terre et la table*.

Aujourd’hui nous avons avec Caroline Fillion, une productrice d’œufs de consommation située à Saint-Sébastien en Estrie. Dans cet épisode nous allons découvrir le chemin que Caroline a pris et comment elle a obtenu son quota grâce au concours de la Fédération des producteurs d’œufs de consommation du Québec.

Nous parlerons de son expérience en matière de planification et de stratégie, de la création de son plan d’entreprise et sa mise en œuvre et à la construction des deux fermes.

Caroline est bien connue sur Twitter et nous parle également de la façon dont les médias sociaux ont aidé ses efforts en tant qu’agricultrice.

DM : Alors bonjour Caroline.

CF : Bonjour.

DM : Comment ça va aujourd’hui?

CF : Ça va bien. Ça va vite comme d’habitude.

DM : Oui. Une femme très occupée.

0:01:41

DM : Alors Caroline, j’aimerais ça que tu nous parles un petit peu là de ta ferme, de tes entreprises.

CF : Bien dans le fond moi je suis propriétaire de deux fermes, Ferme Fillannoef et Ferme Hubëlie. La ferme Hubëlie c'est un poulailler d'une capacité de 10 800 poules en système conventionnel, soit la cage. Puis j'ai aussi la ferme Fillannoef que c'est un système de poules en liberté. J'ai une capacité de 14 000 oiseaux.

0:02:18

DM : Et puis est-ce qu'il y a des employés qui viennent travailler à la ferme?

CF : Bien dans le fond, la Ferme Fillannoef, parce que moi, dans le fond j'avais gagné mon quota en 2009 puis la ferme Fillannoef elle, elle je suis propriétaire unique à 100 %. Celle-là c'est la volière. L'autre poulailler, mon conjoint il est copropriétaire avec moi. Dans le fond j'ai un employé qui fait la ramasse des œufs le matin pour la volière parce que la volière, elle, il faut quand même être assez stable dans nos heures de ramasse parce que les poules elles vont pondre dans les nids puis il y a toujours des nids que – les poules préfèrent certains nids ça fait qu'il ne faut pas laisser trop s'accumuler d'œufs dans certains nids.

0:03:09

DM : Parle-moi un peu de ton historique de, bon, qu'est-ce qui t'a donné envie? Tu viens d'une ferme laitière, qu'est-ce qui t'as donné envie à un moment donné de te lancer dans l'industrie avicole, dans les œufs de consommation?

CF : C'est quand même très exigeant les vaches, tu sais, puis seul, à l'époque j'étais quand même seule. Ça fait que là je voyais que mon père était comme pas tant à l'aise à ce que je me retrouve sur la ferme puis, tu sais, lui aussi, tu sais, on aurait eu quand même des investissements à faire dans l'entreprise puis...

Ça fait que – puis là bien j'ai eu un accident ça fait que là ça a comme un peu changé les projets. Puis là c'est un professeur au cégep justement que – il avait vu le concours là que – faire le plan d'affaires puis tout. Bertrand Rainville il m'avait dit, il a dit : « Il me semble que... » Il dit : « T'aurais pas envie d'explorer ça? D'un peu faire des recherches, ça pourrait être une belle option pour toi. » J'ai dit, oui, c'est pas bête. Je vais un peu regarder puis faire un peu des recherches. Puis j'ai fait un peu des, tu sais, j'ai fait des visites là, tu sais, j'ai comme – dès que j'ai fait la première visite j'ai eu le coup de foudre là. J'ai fait, okay, c'est vraiment, c'est vraiment une production pour moi là.

Ça fait qu'à partir de là bien dans le fond j'ai commencé à monter mon plan d'affaires, j'ai eu l'aide de ce professeur-là un peu pour me diriger puis... Ça fait que c'est ça. En 2007 j'ai commencé l'aventure de monter mon plan d'affaires parce que, oui, c'est vraiment une aventure là. Ça fait que 2007 là je fais mon premier, je dépose mon premier plan d'affaires. Je suis dans le baril mais je ne gagne pas. Ça fait que j'étais quand même – j'étais agréablement surprise d'être dans le baril la première année.

0:05:02

DM : Comment on gagne Caroline? Explique-moi un peu le processus de comment on est choisi.

CF : Bien dans le fond c'est ton plan d'affaires. Là il y a un comité qui juge, qui évalue nos plans d'affaires selon différents critères. Ça fait qu'eux autres, c'est ça, ils font – ils établissent une note finale puis dans le fond les meilleurs plans d'affaires, c'est eux autres qui sont gardés. Puis après ça t'as une entrevue. T'as une entrevue devant un comité de jury là. T'as des producteurs, t'as des personnes, des institutions financières, tu sais, t'as différentes personnes, il me semble que c'est autour de – c'est quand même je pense qu'il y a cinq-six personnes, de membres du jury, tu sais, qui t'évaluent. C'est comme, tu sais, il faut que connaittes ton plan d'affaires.

0:05:57

DM : C'est un bel exercice par contre. Tu sais, je t'entends, je t'écoute parler puis de se lancer puis vraiment de partir de zéro puis de faire notre plan d'affaires de A à Z, de tout comprendre les données techniques, les données financiers, tout ton plan. C'est – à mon avis ça doit te permettre d'être un meilleur producteur dans le sens que tu le connais comme le fond de ta main là, tout, tout, tout ce qui se passe dans ton entreprise. Tu l'as bâtie de zéro.

CF : Oui, oui. C'est sûr. Mais tu sais, c'est... Tu sais, c'est comme quand on va à l'école là. T'as des professeurs, j'ai un nom en tête, il y a des professeurs qui ont appris dans les livres, il y a des professeurs qui ont appris sur le terrain. T'as beau avoir appris dans les livres mais des fois en réalité c'est pas ça.

DM : Ça ne fonctionne pas comme dans le plan. C'était pas si simple que ça.

CF : C'est ça. Tu sais, tu as des choses que tu vas arriver sur une construction, tu vas avoir budgété x montant pour mettons l'excavation mais finalement, ton excavation, oups, ça coûte pas mal plus cher que prévu parce que quand tu creuses, tu ne sais pas sur quoi tu peux tomber. Ça fait que c'est toutes des choses qu'il faut apprendre à se réajuster. Ça fait que c'est pour ça que je dis, oui, c'est vrai, je le connaissais mon plan d'affaires, mais quand je suis arrivée à la réalité de monter mon vrai projet là...

DM : Ton entreprise.

CF : Mon entreprise, bien oups, il y a des choses qui ont changé puis il y a des choses que ça a été pire puis il y a des choses que ça a été mieux.

0:07:31

DM : Revenons sur les premières années, bon, première déception, tu n'as pas été choisie après l'entrevue et tout ça puis je pense que c'est au troisième coup que tu as réussi à avoir – à gagner, c'est ça?

CF : Oui. Bien mon histoire est un petit peu particulière parce que dans le fond, c'est ça, la première année j'étais dans le baril, j'ai pas gagné. La deuxième année, tu sais, j'ai retravaillé mon plan d'affaires parce que veut, veut pas, moi je redéposais mais quand je redéposais, j'avais modifié des choses. Tu sais, il y a des prix qui avaient changé ça fait que je refaisais au complet mon plan d'affaires. Ça fait que j'ai redéposé la deuxième année.

Deuxième année, oups, je suis pas gardée pantoute. Je ne suis même pas dans le baril. Là j'ai fait, oh, okay, j'ai frappé un mur là. J'étais vraiment mais vraiment déçue parce que tu sais, quand la première année t'es gardée tu dis, oh, crime! Pourtant en plus, tu sais, j'ai retravaillé mon plan d'affaires puis, câline, je ne suis pas gardée. J'étais vraiment déçue.

Ça fait que là j'ai dit, c'est beau. Si vous ne connaissez pas la petite Fillion, la petite Fillion quand elle dit qu'elle fonce puis qu'elle veut quelque chose, elle va s'organiser puis elle va tout faire pour l'avoir. Ça fait que la troisième année je redépose.

DM : Ça t'a remotivée, quoi.

CF : Ah oui. Bien tu sais, j'ai sorti mes cornes puis là j'ai dit, envoye! On part puis on retravaille ça puis on va être capable, on va réussir.

Ça fait que troisième année je redépose. Encore une fois j'avais refait des changements dans mon plan d'affaires, j'avais essayé d'améliorer des choses puis, tu sais? Parce que quand t'es pas gardée, tu t'orientes un peu vers qu'est-ce qui a été moins bon dans ton plan d'affaires. Ça fait que c'est beau. Ça fait que j'oriente mes affaires, je rechange mes choses.

Troisième année, oups, je suis pas gardée. Hey, là j'étais pas contente là. C'était comme « Ben voyons, c'est quoi qui se passe tu sais? » J'en ai braillé une claque, je le cacherais pas. Ça fait que... Puis moi dans le fond j'avais commencé l'université pour faire mon bac en enseignement professionnel aussi.

DM : À travers.

CF : Oui, à travers tout ça parce que là vu que, tu sais, la ferme, mes parents, bien du sais, eux autres ils ont vendu, dans le fond, en 2008 ça fait que là moi j'avais un peu décidé, bien là il faut que je fasse quelque chose de ma vie. Ça fait que je me suis dit, aller enseigner en agriculture, bien ça pourrait être une belle opportunité.

Ça fait que je faisais mon bac en enseignement puis dans le fond j'étais en stage au cégep justement, à Lévis, puis avec le professeur qui m'avait aidée au départ pour faire mon

plan d'affaires, puis, tu sais, lui aussi, tu sais, il avait de la peine pour moi puis il ne comprenait pas trop. Ça fait que bon, c'est beau, je fais mes stages là.

Puis là à un moment donné le téléphone sonne. On m'appelle puis on me dit : « Caroline, est-ce que tu serais intéressée à venir passer l'entrevue pour le prêt de quota à vie? » Bien là j'ai dit : « Mon plan d'affaires, vous m'avez envoyé une lettre voilà x temps que ça n'avait pas été gardé. » « Bien regarde, » il dit, « on t'offre la possibilité. » Parce que dans le fond, moi, mon année on était deux gagnants puis il y avait trois personnes dans le fond qui avaient été demandées pour passer les entrevues, mais lors des entrevues ils ont vu qu'il y avait une personne qui faisait l'entrevue mais qui connaissait aucunement – elle ne connaissait pas son plan d'affaires ça fait qu'ils l'ont comme disqualifiée. Et ils se retrouvaient avec deux personnes dans le baril mais c'est un tirage au sort ça fait qu'un tirage au sort ça prend au moins trois personnes. Ça fait que j'étais la quatrième dans le fond qui n'avait pas été gardée pour être dans le baril.

Ça fait que j'ai dit, c'est beau. J'ai dit, je vais y aller c'est sûr, tu sais? Puis on m'a dit par après que, tu sais, il manquait une bagatelle de points, tu sais. Ça fait deux ans que t'es pas gardée mais qu'il te manque genre trois-quatre points pour être gardée. « Ça nous fendait le cœur. » Mais tu sais, en même temps, il dit, il faut mettre une limite puis la limite c'était ça puis...

C'est beau. Regarde je monte la fin de semaine. Parce qu'on m'avait appelée je pense c'était le jeudi ou le vendredi puis mon entrevue était le lundi je pense. Ça fait que là ça faisait déjà quand même peut-être un mois de ça là que moi mon plan d'affaires c'était rendu de côté puis, tu sais, j'y repensais plus. Ça fait que la fin de semaine là, okay, comment j'ai fait ça ce calcul-là, puis là j'en écrivais des affaires dans mon plan d'affaires.

Quand je suis arrivée à l'UPA, câline, je me suis assise puis : « Posez-moi-les vos questions. Je vais tout vous répondre ça. » Puis ça a super bien été mon entrevue. Puis c'est ça. Moi, dans le fond, le tirage, ils faisaient, je pense c'était – je me demande si c'est pas la même semaine ou la semaine d'après, je pense la semaine d'après qu'ils faisaient le tirage puis je me préparais justement à monter à l'université puis on m'a appelée pour me dire que bien « félicitations, tu viens de gagner ton quota. »

Ça fait que c'est comme là tu passes par une gamme d'émotions là. Tu cries, tu pleures, tu – ça fait que, oui. Ça fait que c'est ça, j'ai gagné mon quota en 2009 parce que dans le fond une personne malheureusement... Puis le pire, à ce qu'on m'a dit c'est qu'ils avaient pensé arrêter les entrevues parce que c'était, tu sais, les entrevues elles ne servent pas à rien, tu sais? Le monde arrivent, ils connaissent le plan d'affaires là. Ça fait que s'ils avaient arrêté ça bien je ne serais peut-être pas productrice d'œufs à matin. Ça fait que c'est ça.

Ça fait que, oui, ça a été toute une gamme d'émotions puis là bien tu sais, j'avais mes parents qui étaient à côté de moi. Tu sais, je voyais dans leur visage, oui, ils étaient contents mais en même temps je voyais que, oh, tu sais...

DM : Là c'est sérieux.

CF : Une bonne affaire. La peur, tu sais, il y avait de la peur là, tu sais? C'est l'endettement, des « elle va-tu être capable? ». Ça fait que...

DM : Absolument. C'est inquiétant là quand on se lance dans le vide comme ça. C'est vraiment se lancer là dans le vide puis...

CF : Oui, c'est ça

0:13:22

DM : Toi, ton sentiment par rapport à ça? As-tu eu un moment de dire « Hey, c'est vrai là. Il faut que j'applique mon plan d'affaires puis je mets ça en place. » As-tu eu un sentiment de peur?

CF : Je savais que c'était ça que je voulais puis je savais, tu sais, je voulais réussir puis je voulais prouver que j'étais capable de réussir. Ça fait que je vais mettre toute... C'était un rêve, ça fait que quand tu es trois ans à travailler sur ce plan d'affaires-là bien tu dis, okay, là c'est rendu à moi là, c'est à mon tour ça fait qu'il faut – on fonce puis...

Quand tu te fais dire : « Ben là on n'est pas certains du projet, » bien par une autre institution financière, « On n'est pas certains du projet ça fait que là ça prendrait des garanties de tes parents puis... » Mais moi, tu sais, je voulais faire mon projet, moi. Je ne voulais pas impliquer mes parents dans ce projet-là, tu sais? J'ai dit, si je me plante, je veux pas emmener personne d'autre à se planter.

Ça fait que là j'ai eu un peu une certaine – un certain, oh, tu sais? Eux autres ils pensent que c'est pas valable mon projet. Mais là finalement, tu sais, j'ai, c'est ça, là j'ai parlé avec Jacques DeBlois, puis là : « Oui, oui, ça va marcher. Fais-moi confiance. Ça va fonctionner puis on va réussir, tu vas voir. »

Ça fait que ça a été là que j'ai eu le doute, mais sinon après ça, une fois que j'ai commencé bien, non, une fois que j'étais rendue là, bien on fonce puis ça va bien aller là.

Intro : DM : Caroline mentionne son expérience de jeune agricultrice au sein de FAC. Si vous souhaitez en savoir plus sur notre programme de prêts pour jeunes agriculteurs, visitez le site fac.ca/financement.

Caroline va maintenant nous parler de certains des défis qu'elle a dû relever lorsqu'elle a commencé le processus de bâtir son entreprise.

0:15:30

CF : Ça fait que là dans le fond, c'est quand tu commences à faire des téléphones un peu pour trouver, tu sais, ça prend quelqu'un pour faire l'excavation, ça prend quelqu'un pour bâtir la fondation, bla-bla, les fournisseurs, tout ça. Ça fait que la des fois il y a du monde qui arrive sur le chantier puis « Il est où le boss? » puis « Il est où... » Okay. « Ton père il est où? » C'était toujours ça : « Ton père il est où? » Okay, c'est quoi qui se passe? Ben il dit : « Là j'aurais telle, telle affaire puis... » Parce qu'à un moment donné il y en avait un, tu sais, je voyais vraiment, excuse là, mais on va le dire en – un macho là, tu sais, que les femmes ça n'a pas trop sa place en agriculture. Je lui avais dit, j'ai dit : « Ben regarde, c'est moi qui va signer ton chèque à la fin de la journée ça fait qu'on peut-tu s'organiser pour que ça se passe bien? » Tu sais, puis là le gars il a fait : « Oh, okay. » J'ai dit « oui », j'ai dit « la ferme ici c'est ma ferme ». J'ai dit, « c'est moi, c'est pas mon père. Mon père, oui, il est là mais il me donne un coup de main physique mais l'argent c'est moi là ».

Mais en général là, tu sais, ça a arrivé là mais tu sais, lui il a poigné son deux minutes mais, sinon, les gens asteur, on n'a pas eu d'imprévu puis tout est rentré dans le temps. On a travaillé fort. C'est ça.

DM : J'imagine.

0:16:52

Ça fait que ça c'était en 2010, la première construction, puis après ça la deuxième construction ça s'est fait quelques années plus tard?

CF : Bien dans le fond c'est ça, 2010. Le projet, initialement, ça a commencé en 2016 et en 2016, c'est ça, on est allés en Allemagne pour un peu voir, s'orienter vers qu'est-ce qu'on allait acheter comme système. Ça fait que c'est ça. Ça fait qu'en 2017 là bon bien go, on se lance dans une autre aventure. Celle-là, bien là, quand j'ai fait le premier poulailler j'avais pas d'enfant. Là en 2017 j'avais déjà deux enfants, deux jeunes enfants et j'étais enceinte. Ça fait que là le projet il était un petit peu plus compliqué. Il était plus gros aussi, plus gros que le premier, puis lui, bien, je l'ai géré un petit peu plus encore. Ça fait que ça a été assez une grosse aventure. J'ai accouché de deux bébés finalement.

DM : En même temps.

CF : J'ai accouché d'un poulailler puis j'ai accouché d'un petit gars ça fait que... Mais c'est ça. Blague à part, on a, lui, bien dans le fond le projet de volière ce qui était difficile à faire passer c'était de faire l'éleveuse aussi.

0:18:10

DM : Ça c'était en même temps. Il fallait que ça se passe en même temps.

CF : C'est ça. Il fallait que ça se fasse en même temps parce que les oiseaux il faut vraiment qu'ils apprennent dès – quand ils sont dans l'éleveuse comment fonctionnent les systèmes

de lumière. Ça fait que tu ne peux pas dire, bien regarde, je vais prendre mes oiseaux d'un autre producteur qui élève des poules en liberté puis je vais emmener ça chez nous. Ça ne marche pas de même. Tu sais, les oiseaux il faut qu'ils apprennent bien le système (inaudible). Le système, c'est la lumière qui part de l'éleveuse à la volière.

0:18:36

DM : Puis ça se passe bien.

CF : Oui. Là, tu sais, il faut – c'est comme je disais tantôt, tu sais, c'est deux mondes différents : la cage versus la volière. Tu sais, la volière il faut vraiment que tu sois là pour que tes oiseaux... Tu sais, une personne, tu sais, qui n'est pas à ses affaires, ça va être difficile de réussir. Je pense qu'il faut vraiment, vraiment mettre les efforts là en volière puis ça part vraiment de l'éleveuse.

C'est comme là dans le fond nous on a commencé à ouvrir quelques portes pour que les oiseaux commencent à – aient accès au sol parce qu'on départ on les part en cage jusqu'à à peu près à six semaines et après ça on ouvre quelques portes pour justement qu'ils apprennent le fonctionnement des lumières. Ça fait que là, quand les lumières, c'est comme un coucher puis un lever de soleil, quand les lumières diminuent, tu as différentes sections qui vont fermer en premier pour que les oiseaux cherchent à remonter vers la lumière.

Ça fait que tous les oiseaux qui sont restés au sol le soir bien on s'en va, on prend une flashlight rouge, tous les oiseaux au sol on les poigne puis on les remonte dans le système pour que le matin quand ils se réveillent bien, oh, je suis dans le système, c'est là qu'il faut que je sois. Ça fait que peu à peu là les oiseaux ils finissent par comprendre, okay, les lumières se ferment, on remonte. Ça fait que là, quand ils sont rendus dans la volière bien ils ont compris le système. Ça fait que là ils arrivent mais quand les lumières commencent à diminuer, okay, regarde, il faut remonter.

C'est des choses qu'il faut quand même apprendre à vérifier autant dans la cage que dans la volière mais c'est ça. Les deux systèmes là, tu sais, c'est beaucoup, il faut vraiment – c'est le comportement des oiseaux qu'il faut vraiment être à l'écoute de leur comportement puis c'est comme ça qu'on réussit aussi là. Il n'y a pas d'autre secret que d'être présent dans le poulailler.

Tu sais, moi les inspecteurs ils viennent puis ils sont comme : « Ah, tes oiseaux sont calmes. C'est le fun. On passe puis il y a pas pantoute – ça part pas à péter dans le fond de la cage là. » C'est sûr que trois jeunes enfants qui font du bicycle dans le poulailler ça peut aider aussi à les calmer mais à un moment donné ils n'en font plus de cas puis... Mais il faut vraiment être là pour vérifier les oiseaux puis tout ça.

0:20:50

DM : Mais effectivement, avec deux types d'opérations différentes comme ça, ça exige quand même beaucoup d'agilité puis de stratégie là dans les deux puis de s'assurer qu'on comprenne bien les deux façons de faire. J'imagine que c'est un ajustement puis ça rajoute un peu au défi d'être producteur là seulement de manière traditionnelle là. Ça rajoute au défi mais je pense bien que tu sembles bien tirer ton épingle du jeu avec ça.

CF : Bien c'est comme, c'est ça. Il faut travailler puis il faut être là. On peut pas dire on laisse les choses aller puis advienne que – tu sais, on lance en l'air en disant on se croise les doigts, on peut pas là. Il faut – il faut travailler. Mais ça c'est dans n'importe quoi là.

0:21:39

DM : Justement, pour quelqu'un comme toi là qui débute, surtout une femme, une jeune femme, jeune maman qui aimerait se lancer puis de réaliser un rêve en agriculture là comme t'as fait, ça serait quoi les plus grands conseils que tu donnerais à ces jeunes femmes-là?

CF : Bien, grand conseil, essayer de bien s'entourer. Des fois ça prend pas – ça ne prend pas grand-chose pour un peu nous orienter, nous donner la – le petit grain de confiance qui manque. Des fois c'est juste une petite chose qu'une personne peut te dire qui peut te faire réaliser, « ah, c'est vrai, j'avais pas pensé à ça ». Ça fait que, tu sais, c'est d'essayer de s'entourer de bonnes personnes puis des fois c'est un peu être à l'écoute des autres. Mais aussi il faut quand même croire en nous puis il faut un peu – il faut foncer aussi.

C'est sûr que des fois on va se planter puis on va avoir essayé quelque chose puis on va se planter mais, tu sais, il faut avoir une certaine confiance pour être capable de réussir. Tant en agriculture là c'est beaucoup ça. Il faut foncer puis go, on fait beaucoup d'heures, on travaille fort.

0:22:55

DM : T'es beaucoup, beaucoup impliquée sur les médias sociaux, sur Twitter entre autres, t'as beaucoup, beaucoup de monde qui te suit. Parle-moi de ça l'aspect médias sociaux par rapport à ta ferme puis ta vie sur la ferme.

CF : Bien honnêtement, quand j'ai commencé, tu sais, okay, tout le monde ça parlait de Facebook, Facebook, Facebook ça fait que là moi Facebook j'étais un peu tannée par bout. Tu sais, c'est correct, je vais encore sur Facebook mais je voulais un peu m'en aller vers une autre option, tu sais, que – c'est pas tout le monde qui me connaît avec qui je suis amie. Ça fait que là, c'est ça, j'ai commencé tranquillement sur Twitter un peu.

Moi dans le fond c'est, tu sais, je montre un peu ma vie en général là, tu sais? J'aime ça un peu, dans mon domaine de travail je montre beaucoup, tu sais, ce que je fais dans mes journées. Puis là peu à peu, tu sais, les gens, « ah, ben c'est le fun, on n'avait pas vu ça comme ça. Ah, oui, telle affaire ».

Ça fait que là, tu sais, j'ai vu que les gens ils avaient un certain intérêt puis les gens – puis c'est là qu'on se rend compte que les gens ne connaissent pas l'agriculture là. Tu sais? Eux autres, un verre de lait là bien le verre de lait il vient de l'épicerie puis tes œufs ils viennent de l'épicerie puis ça finit là. Tu sais, la base, ils ne connaissent pas ça.

Ça fait que là c'est pour ça qu'un peu avec Twitter j'ai commencé à faire ça, des petites vidéos puis un peu à montrer comment ça fonctionne telle chose puis comment je fais ça puis pourquoi que ça c'est comme ça, puis tout.

Ça fait que peu à peu, tu sais, les gens bien ils apprécient un peu ce que je fais puis règle générale là, tu sais, en général ça a été que du positif là ce que je mets sur Twitter là puis tu sais même ça m'a fait connaître des personnes en vrai qui sont venues me voir en vrai. Il y a des gens qui aimeraient ça venir là, c'est sûr qu'avec le COVID là... Mais tu sais, il y a beaucoup de personnes qui m'ont écrit un message : « Oui, j'aimerais ça. Je pourrais-tu... » « J'aimerais ça à un moment donné aller t'acheter des œufs. »

Ça fait que les gens ils ont vraiment – ils apprécient vraiment ce que – le temps. Veut, veut pas ça prend quand même du temps à répondre puis des fois c'est – faire des petites vidéos, je ne suis pas équipée pantoute pour faire des vidéos ça fait que tu sais, des fois t'es comme, « okay, il faut que j'essaye de faire tenir mon cellulaire pour être capable de capter une telle image », mais c'est ça. Je fais mon possible là avec ce que j'ai.

Mais c'est ça, j'aime ça voir les gens là qui apprécient. Puis tu sais, moi me faire dire, juste me faire écrire : « Hey, merci. Merci Caro pour tes vidéos. » Ou : « Merci Caro, aujourd'hui je mange des œufs là puis mes œufs, tu sais, je le sais de où est-ce qu'ils partent puis je sais le travail qu'il y a derrière mon œuf que je me casse dans la poêle ». Tu sais, ça c'est comme – ça, ça – c'est niaseux, mais juste ça, moi, ça fait ma journée.

Je me dis au moins je travaille là. Si au moins j'ai rendu une personne, cette personne-là va avoir pris conscience que derrière son œuf là bien il a des personnes qui ont travaillé. Oui, il y a la poule qui a travaillé fort là mais il y a des personnes qui ont travaillé fort avant de réussir à envoyer les œufs à l'épicerie. Pour moi c'est...

DM : Bien bravo Caroline parce que je trouve que c'est une belle plateforme pour justement valoriser le métier d'agriculteur puis de valoriser aussi les aliments qui sont produits ici puis de montrer à la grande population que pour produire des aliments là il y a toute – il y a plein d'étapes avant que ça arrive en épicerie puis je pense que les consommateurs ils ont besoin de savoir d'où proviennent leurs aliments afin de justement avoir confiance en ce qu'ils mangent à tous les jours, trois fois par jour.

0:26:46

Comment est-ce qu'une femme qui gère son exploitation comme tu fais, trois jeunes enfants en bas de l'âge de six ans, déménagement dans la nouvelle maison, c'est où est-ce que tu trouves ton équilibre toi, Caroline?

CF : Euh...

DM : Est-ce que tu réussis? Est-ce qu'il y en a un équilibre selon toi?

CF : Bien dans le fond là moi mon – bien de voir... Moi mon rêve c'était de bâtir ma maison. Ça fait que moi là c'était comme – moi là, faire du gun à clous puis, okay, tu sais, aider à poser le revêtement extérieur, faire ma plomberie puis – moi ça c'est un rêve. Ça fait que moi c'était comme un peu – ça paraît niaisieux mais c'était un peu mon échappatoire là, tu sais? Le soir là mettons je m'occupais, je faisais le souper puis je m'occupais des enfants, couche les enfants puis le soir je revenais travailler dans la maison des fois jusqu'à 11 h, tu sais?

Ça fait que, tu sais, moi c'était ça un peu mon...

DM : Ton équilibre.

CF : Hein?

DM : Ton équilibre. C'est là-dedans [conversations croisées].

CF : Oui, c'est ça. Tu sais moi, ma fierté c'était comme, hey, okay, là j'ai réussi à faire ça. Puis là, tu sais, on le cachera, on peut pas tout dire ce qu'on fait là mais, tu sais, j'en ai fait beaucoup puis, tu sais, je me dis, ben regarde, tu sais, des fois je regarde ça puis là je suis comme, hey, ça, c'est moi qui ai fait ça. Tu sais, ça j'ai fait ça. J'ai appris, tu sais? Je suis contente de l'avoir appris puis des fois, tu sais, tu sais que ça me servir plus tard. Mon plus vieux Hubert il me dit : « Maman, j'aimerais ça qu'on construirait une cabane dans un arbre. » Je dis : « Attends un peu là, maman elle va souffler un peu là. On verra l'été prochain. » Regarde, j'ai gardé plein des morceaux de bois, tout ça, j'ai gardé tout ça dans une étable ça fait que, tu sais, en prévision qu'un jour, je le sais, je vais faire des projets avec les enfants.

Ça fait que tu sais, moi, c'était un peu ça mon équilibre puis, c'est niaisieux, mais aussi, tu sais, quand je vais sur mon Twitter puis que, tu sais, je reçois – comme tantôt je disais là – quand il y a des gens qui me disent merci : « Merci pour tes vidéos. Merci de nous montrer un peu ce que tu fais dans ta journée », bien c'est plaisant. Bien ça aussi, tu sais, c'est une petite tape dans le dos qui te permet de – le lendemain matin tu te lèves puis c'est comme, bon, bien let's go, la journée commence.

DM : T'aimes ça. Bien tu sembles pas manquer d'énergie puis je pense que tu sembles beaucoup, beaucoup aimer ça. Ça fait que, écoute Caroline, moi ce que je te souhaite le plus c'est de continuer de rêver puis de bâtir puis de réussir dans ce que tu fais parce que je pense que tu le fais bien.

Puis j'ai vraiment apprécié notre discussion là. C'est vraiment le fun. Je pense qu'on aurait pu parler très longtemps encore. Tu sembles avoir plein, plein, plein de beaux

projets puis peut-être qu'on pourra se reparler quand tu vas construire la petite cabane à ton petit gars puis...

CF : Non. Là il ne faut plus que j'en aille de projets là. Mon père il a dit c'est assez les projets là.

DM : Bien continue dans ce que tu fais si bien puis encore une fois merci beaucoup Caroline. C'était vraiment plaisant de jaser avec toi aujourd'hui.

CF : Ça fait plaisir.

DM : Comme nous l'avons appris aujourd'hui, pour réussir il faudra peut-être faire quelques essais mais les choses s'arrangeront toujours avec un travail acharné et une planification diligente.

Pour tout voir et tout savoir, visitez fac.ca/Savoir

Tous droits réservés 2020, Financement agricole Canada. L'information dans cette vidéo est présentée à des fins de référence générale seulement et ne vise pas à fournir des conseils de nature commerciale précis. Elle ne doit pas être utilisée pour remplacer les conseils d'un professionnel. Les opinions exprimées dans cette vidéo sont celles des présentateurs et ne reflètent pas nécessairement l'opinion de FAC. FAC ne garantit pas l'exactitude, l'intégralité, la pertinence ou la fiabilité de l'information et décline expressément toute responsabilité en lien avec tout dommage ou toute perte pouvant découler de l'utilisation de cette vidéo. Il est interdit de reproduire en totalité ou en partie, cette vidéo ou toute autre vidéo produite par FAC à des fins de distribution commerciale, sans la permission écrite préalable de FAC.